

dernier, nous y rendrons à votre tête, la ligue de fer n'étant pas encore achevée. Assurément beaucoup de ceux qui en auront le désir ne pourront le satisfaire. Quelque perfectionnés que soient les moyens de transport, ils seront toujours inférieurs à votre zèle. Mais les uns plus favorisés seront les représentants des autres, et prosternés au pied des autels, nous prierons ensemble pour tout ce que nous vénérons et tout ce que nous aimons, pour l'Eglise si méconnue, pour son Chef bien-aimé si grand dans son infortune, pour notre chère France qui sort à peine de la plus redoutable crise qu'elle ait traversée. Ah ! que Dieu la regarde d'un œil de pitié, qu'il lui envoie la paix par l'union des cœurs, par le retour aux vertus chrétiennes, par la lumière rendu à tant d'aveugles qui blasphèment ce qu'ils ignorent, par une régénération morale universelle d'où naîtra l'affranchissement des âmes, prélude certain de l'affranchissement du territoire !—Et notre chère Bretagne, que Dieu fléchi par l'intercession de sainte Anne lui conserve ses mœurs, son esprit de famille, sa foi antique ; qu'il éloigne d'elle les souffles mauvais qui flétrissent les âmes et les corps ; qu'il touche et convertisse ceux de ses propres enfants qui s'efforcent de semer le doute et la haine dans le cœur de notre peuple si bon et si chrétien ; qu'il nous fasse comprendre à tous que la prospérité et le bonheur d'une nation dépendent par-dessus tout de sa fidélité à la loi divine, condition essentielle de tout ordre et de toute paix !

C'est vous dire, N. T. C. F., que notre pèlerinage, élan de la piété chrétienne, n'a rien qui de près ou de loin se rattache à une pensée politique. Avons-nous besoin de le répéter ? Nous respectons les opinions qui sont permises à la conscience d'un chrétien ; nous flétrissons les théories subversives qui tendent à bannir Dieu de la société et nous préparent ainsi les malheurs trop probables de l'avenir ; mais jamais nous ne ferons asseoir l'homme à côté de Dieu, les pensées variables